



HAL
open science

De la situation de développement à l'anthropologie du contemporain. Ce qu'un disciple doit à son marabout.

Tarik Dahou

► To cite this version:

Tarik Dahou. De la situation de développement à l'anthropologie du contemporain. Ce qu'un disciple doit à son marabout.. Jean-Bernard Ouedraogo, Benoit Hazard, Abel Kouvouama. Les zones critiques d'une anthropologie du contemporain. Hommage à Jean Copans., Ibidem-Verlag, 2021. hal-03763237

HAL Id: hal-03763237

<https://hal.science/hal-03763237v1>

Submitted on 7 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la situation de développement à l'anthropologie du contemporain

Ce qu'un disciple doit à son marabout

Tarik DAHOU

Jean a eu pour moi une confiance que je ne soupçonnais guère au moment d'accueillir en thèse un étudiant, qui avait été formé à l'économie, et qui était en plein apprentissage de l'anthropologie. Si ses collaborations avec des économistes avaient été au cœur de son travail de thèse, il n'allait pas de soi de se fier à la seule curiosité d'un étudiant, qui à l'époque ne possédait que des connaissances sommaires de l'anthropologie et de ses méthodes. J'ai ainsi pu rapidement constater sa disponibilité à encadrer une problématique de socio-anthropologie à mener par un novice, n'ayant encore jamais réalisé de terrain !

Cette confiance s'est trouvée renforcée par les données de terrain que je ramenaient régulièrement et mon appétence à débusquer les rapports de pouvoirs quotidiens. C'est par le truchement de l'épaisseur des données empiriques que Jean a d'abord évalué ma potentielle contribution à une réflexion anthropologique, ce qui dénotait de l'importance faite aux démarches inductives pour quelqu'un parfois perçu de manière abusive comme dogmatique. J'ai toujours été étonné par cette perception alors que mes échanges avec lui dénotaient une focalisation première sur les données concrètes du terrain, sur laquelle devait s'appuyer de manière essentielle tout développement théorique.

Mais j'ai appris de Jean de ne jamais me satisfaire d'une analyse locale qui n'intégrerait pas les structures de pouvoir qui l'enveloppaient, et qui dans certaines mesures déterminaient les processus sociaux et en même temps offraient des ressources et des opportunités aux dynamiques de pouvoir propres aux sociétés locales. Il s'agissait de toujours saisir dans les interactions quotidiennes tous les déterminants économiques et politiques des rapports hiérarchiques, seule démarche à même de restituer la dynamique et l'historicité des rapports de pouvoir.

Je voudrais donc revenir ici sur quelques fondamentaux de l'anthropologie politique qui ont guidé mon travail et qui sont également à chercher dans les travaux de Jean, notamment à partir d'un retour sur notre terrain commun, à des époques variées, la ruralité sénégalaise. Si les époques sont toujours difficilement comparables, notamment pour un terrain développé au temps de la splendeur de l'encadrement agricole pour une spéculation destinée à l'exportation et un autre au moment de la pleine libéralisation de l'agriculture pour une denrée vivrière, elles disent non seulement beaucoup sur les continuités et ruptures des rapports politiques, mais également sur les bases de la méthode anthropologique. C'est ce que je voudrais ici restituer à travers le parcours de Jean dans ses années sénégalaises et mes propres travaux menés sous son encadrement.

De la situation coloniale à la situation de développement

Dans la foulée de l'anthropologie dynamique de Balandier, son mentor, il lui est apparu évident de déceler la situation sociale d'ensemble qui s'imposait aux interactions quotidiennes, tout en montrant comment ces dernières pouvaient la redéfinir dans un espace particulier. La situation coloniale étudiée par Balandier, devait permettre de rendre compte de la façon dont elle agissait sur les logiques de regroupement et d'identification, ainsi que sur les stratégies à l'égard des institutions sociales comme politiques. Sa lecture de Balandier, fine et informée de son côtoiement, plaçait au

centre de l'anthropologie sociale les transformations globales de l'empire et de ses formations économiques et politiques, pour appréhender comment les sociétés africaines les recevaient avec toutes les contraintes qu'elles charriaient, mais aussi pour restituer toute l'originalité d'une telle réception. Il s'agissait de montrer comment elles faisaient face à ces forces économiques et politiques puissantes dans la restitution d'une historicité rebelle à la transposition mimétique des ordres sociaux et matériels venus d'ailleurs.

Balandier poursuivra cette critique des dichotomies traditionnel/moderne charriées par les systèmes coloniaux et l'évolutionnisme des sciences sociales, notamment en s'inspirant d'une anthropologie dynamique puisant dans les travaux de l'école de Manchester. Il la développera ainsi à travers sa théorisation de la 'situation' coloniale qui permettait de voir au-delà des effets de structures, non reniés, l'autonomie relative et l'historicités des sociétés africaines. Il se penchera plus volontiers sur les effets de la domination coloniale que ne l'avait fait l'école de Manchester trop inscrite dans les dispositifs institutionnels coloniaux, malgré ses indéniables apports à l'anthropologie politique. Il tente d'éclairer les dynamiques particulières des sociétés locales à l'aune du processus historique de domination coloniale lorsqu'il analyse les dynamiques urbaines, les messianismes. Sans reifier les effets de la structure de pouvoir liée à la situation coloniale il en explore finement les influences au niveau de sphères sociales localisées et les réactions pour une analyse plus complète du système colonial.

Il s'agit réellement d'identifier la 'reprise d'initiative' des colonisés face aux structures de pouvoir et donc de dépasser le structuro fonctionnalisme dont avait en partie hérité l'école de manchester par une anthropologie dynamique, c'est-à-dire appréciant le changement social. Il s'agissait de jeter les bases d'une analyse politiques des actions des sociétés dominées à l'égard du pouvoir colonial et du capitalisme global de l'époque, y compris au-delà de mouvements politiques organisés. Jean s'inscrit dans la droite ligne de ce programme de recherche engagé. Si George Balandier ne déployait pas un appareil critique marxiste, il s'attaquait sans nul doute aux questions soulevées par ce dernier, en lecteur assidu de Gluckman, notamment aux questions de modernisation de l'économie et à ses effets sur les sociétés africaines, en étudiant l'emploi salarié dans les secteurs dits modernes et les mutations qu'il entraînait sur l'urbain. Son anthropologie se complète ainsi d'une sociologie susceptible de prendre en compte les effets de pouvoir liés aux structures dans un premier temps de l'empire colonial et dans un second temps de la dépendance économique des périodes de l'indépendance.

Jean ayant suivi les séminaires de Balandier s'inscrira en thèse avec ce dernier avec qui il partage cette idée que l'analyse des sociétés africaines ne peut plus s'effectuer sur la base des oppositions traditionnel et moderne, ni sur la base d'un partage des compétences entre anthropologie et sociologie. Le choix de son terrain se fera toutefois également en dialogue avec Claude Meillassoux au sein du centre d'études africaines, où la question des modes de production fait florès. Ce dernier lui suggère tout l'intérêt d'une étude d'une confrérie religieuse et il emboîte alors les pas du maître, Balandier ayant réalisé son premier terrain au Sénégal, et poursuit ses réflexions notamment sur le sous-développement, qui faisait suite à la situation coloniale. Il peut ainsi y développer un marxisme critique dans la foulée du côtoiement de Maurice Godelier.

Jean y indique d'emblée dans le cadre de sa thèse de troisième cycle tout l'intérêt pour comprendre les formations sociales alors en transition de combiner anthropologie et sociologie, étant donné ses questionnements de recherche. Il évoque ainsi Godelier dans cette perspective de comprendre une même société dans ses rapports au monde de l'agriculture d'autosubsistance et au monde des activités économiques autres.

« Comme le disait M. Godelier en parlant du Pérou : l'Indien sur les Hauts Plateaux c'est de l'ethnologie; il descend travailler dans les plantations de la vallée, c'est de la sociologie. Pourtant c'est le même Indien, c'est la même société. Le passage d'une situation à l'autre implique-t-il donc le changement de discipline, de perspective, voire de méthodes et de concepts. Evidemment non ». (Copans 1973 :14)

Mais s'il cite Godelier pour son sens de la formule, il doit bien évidemment son approche d'association de l'anthropologie et de la sociologie à Georges Balandier qui prônait déjà la nécessaire articulation des deux disciplines dans le monde changeant de la fin du colonialisme et de la période post-coloniale. La combinaison de ces approches devait permettre de mieux opérer la critique de la structure de pouvoir coloniale, puis celle du sous-développement, dans les situations locales et dans les dynamiques politiques qui influençaient ces dernières. Mais c'est bien dans cette démarche que l'on peut trouver un rapport étroit à l'histoire dans la compréhension du devenir des sociétés africaines, dont les pratiques contemporaines tenaient autant à l'ère précoloniale qu'aux moments colonial et post-colonial. Une telle articulation des dynamiques temporelles a été théorisée par Balandier dans son appréhension de « l'Etat segmentaire » ou dans son analyse des messianismes, irréductibles ni au traditionnel ni au moderne. La sociologie menée avec l'anthropologie lui offre les moyens de saisir les dimensions globales des phénomènes locaux étudiés, et de réaliser une critique des dynamiques macrosociales à partir de l'étude des pratiques micro sociales, dans une perspective manchesterienne. Cette association disciplinaire permet également de révéler les temporalités qui leur sont liées pour ne pas se trouver prisonnier de l'évolutionnisme moderniste qui caractérise encore les sciences sociales.

Jean ne manquera pas de se réapproprier ces enseignements dans la conception de son approche appliquée au bassin arachidier. Il en appliquera en tout cas les principes dans sa façon de saisir les phénomènes de transition au moment de l'indépendance sénégalaise. Il recourt à la notion de transition tout en réfutant la monographie comme totalité sociale, en ne lui attribuant plus qu'une pertinence en terme d'échelle locale d'analyse. Cette échelle locale sert effectivement à restituer les dynamiques internes et externes à la société étudiée en se gardant bien de faire prévaloir une temporalité dans l'explication des phénomènes sociaux, qu'elle soit d'ordre ancien ou nouveau.

« D'abord l'opposition traditionalisme modernisme malgré son évidence n'est plus opératoire scientifiquement le dualisme qu'on constate n'est pas une explication. Il y a maintenant des totalités en acte qui englobent les deux: c'est pourquoi nous préférons parler de formation économique-sociale en transition. Mais si le dualisme de la réalité s'évanouit, l'opposition des disciplines n'a plus de raison d'être. La spécificité de la méthode, des concepts de l'ethnologie renvoyait à la manière dont l'Occident avait conçu (et conquis) "la spécificité des sociétés traditionnelles". La sociologie c'était le paravent scientifique de l'expansion occidentale et capitaliste. L'ethnologie c'était une façon de voir autrui (dépaysement), la sociologie c'était une façon de se faire voir par autrui. Mais derrière ce maquillage idéologique leur objet est identique: c'est la société humaine à des niveaux différents, en des formes différentes. » (Copans 1973)

S'il faut tenir compte des effets de pouvoir des structures sociales à travers une analyse macro sociale, l'analyse microsociale permet également de ne pas tomber dans le piège d'un déterminisme dans lequel tombe alors souvent la critique anti-impérialiste. C'est donc bien par l'association des deux disciplines que l'on peut observer les variations d'échelle micro et macro quand on se penche sur l'observation des changements sociaux. On peut se demander si son enracinement dans la pensée de Georges Balandier ne lui a pas finalement offert un recours pour éviter de s'inscrire totalement dans la dynamique des modes de production dont il perçoit le piège dualiste très tôt au

cours de sa recherche. Son cheminement montre bien qu'il s'intéresse au travail dans une démarche également inscrite dans une anthropologie politique qui cherche à éviter les pièges du dogmatisme au profit de l'empirisme.

"La reprise de la définition classique de Lénine nous oriente vers l'organisation du travail (distribution, contrôle, unités de production) et la redistribution de ses produits (égale ou inégale - salariat, etc)". C'est l'organisation du travail qui donne la stratification sociale (en d'autres termes les classes sociales sont produites par les rapports de production). Cette façon de voir ne débouche pourtant pas sur une problématique de mode de production. Notre premier texte est un sens très empiriste. Mais cette approche (prudente ?) se comprend par notre critique du dualisme et notre référence à la société de transition ».
(Copans 1973)

C'est donc en appliquant une socio-anthropologie qu'il se saisira du devenir de la société paysanne en appréhendant son organisation interne en relations avec l'idéologie religieuse et son insertion dans les appareils de mobilisation et dans les organisations productives liés à l'Etat moderne. Dans cette perspective l'analyse des rapports de travail est à l'intersection de l'anthropologie économique et politique, ce qui lui permet d'échapper en quelque sorte aux analyse déterministes de l'époque.

Le bassin arachidier comme révélateur des rapports de travail

C'est donc ancré dans la problématique des rapports de production et dans la perspective d'un marxisme non dogmatique qu'il lance ses travaux. Côté Maurice Godelier la dimension historique des formations sociales s'impose comme absolument fondamentale dans ses travaux. Il indique lui-même dans sa thèse de troisième cycle le legs de ce dernier dans une anthropologie marxiste échappant aux pièges du matérialisme historique. Des discussions avec Claude Meillassoux, inscrites dans la documentation des sociétés non capitalistes en Afrique, il tire cette perspective d'un marxisme empirique dans l'étude des rapports de travail dans les formations sociales africaines. Si Meillassoux a considérablement informé un mode de production lignager, à partir des échanges avec ce dernier, Jean Copans se centre sur l'analyse d'une formation religieuse au Sénégal. Les caractéristiques d'une formation sociale en transition se retrouvent chez les mourides, qui ont la particularité de s'être investis dans la production de l'arachide, économie de traite par excellence depuis la colonisation.

Jean y redéploie les analyses de Balandier sur la situation de sous-développement, qui succède à la situation coloniale théorisée par le maître. Si la notion de situation coloniale a commencé à explorer les rapports entre l'empire colonial et les sociétés africaines à partir d'un ancrage local tourné vers les représentations et pratiques des colonisés, Jean s'en réapproprie certains outils d'analyse pour étudier la période d'indépendance. Il s'agit du rejet d'une analyse des formes modernes et primitives des sociétés, puisque les élites africaines se réapproprient les appareils d'Etat coloniaux et que les sociétés sont inscrites dans le capitalisme internationalisé succédant aux formes de domination coloniales. Il est donc nécessaire de comprendre comment les hiérarchies se recomposent dans l'articulation entre une économie paysanne ayant sa propre historicité, basée sur les rapports lignagers et liée à celle de l'islam, et une économie capitaliste de production agricole.

C'est donc avec une démarche fondée sur l'empirique combinant approche généalogique, analyse des capitaux (terre et équipement) familiaux et allocation de la force de travail qu'il cherche à éclairer les dynamiques contemporaines de la société mouride dans le bassin arachidier. Son analyse ne se limite pas à une traditionnelle approche monographique en anthropologie, mais s'étend à la

pratique d'une anthropologie économique également basée sur des mesures concrètes de l'allocation du matériel agricole, du foncier et de la force de travail, dans la lignée de l'analyse des modes de production. Son insertion dans les villages du Baol lui permet d'appréhender à la fois les structures économiques, notamment en s'appuyant sur sa collaboration avec les économistes de l'équipe ORSTOM dans laquelle il est inséré, mais également de mieux saisir les formes de dépendances familiales et religieuses par un suivi fin de l'organisation productive au sein des unités agricoles.

Ces collaborations, bien que peu basées sur une approche répondant aux canons de l'interdisciplinarité interrogent sur les manières de faire de l'anthropologie en lien avec des disciplines aux catégories d'analyses différenciées, mais qui à l'époque délaissent l'étude stricte des macro phénomènes au profit d'enquête microsociales. Son anthropologie économique peut ainsi appuyer son analyse de l'organisation sociale et de travail sur les enquêtes budgets et production des économistes avec lesquels il a collaboré à la fin des années soixante. C'est notamment avec Philippe Couty qu'il déploiera également des analyses économiques et anthropologiques s'articulant de manière étroite autour des questions d'allocation de la force de travail dans les mêmes villages où ils enquêtaient. Même si l'intégration des questionnements et des méthodes s'est révélée une gageure, ses collaborations avec l'économie ont de manière intense nourri ses propres recherches sur le travail au sein de la famille et des formes de productions propres à la confrérie mouride.

En rattachant ses réflexions à un empirisme jamais renié, venant nourrir les questionnements théoriques à partir des pratiques concrètes, il a pu mettre en évidence avec une minutie rare, dont témoigne son matériau accumulé et compilé sous la forme de tableaux dans sa thèse, l'allocation du travail et des moyens de production entre les différentes composantes de cette économie agricole. De manière plus qu'originale dans le cadre de sa thèse, il présente l'évolution de ses questions de recherche et de son plan pour montrer le caractère évolutif d'un programme théorique, une fois confronté aux réalités de terrain. Cette manière de faire se révèle bien plus qu'un artifice stylistique, mais une façon de montrer comment les enjeux du marxisme de ces années devait nécessairement s'altérer sur des terrains nouveaux. On perçoit ainsi toute la démarche itérative de l'anthropologue dont la pensée se confronte aux idéologies locales et aux rapports sociaux quotidiens.

« Hiérarchisation, homogénéité, correspondance prescriptions idéologiques/pratique sociale très marquée, tels étaient les critères distinctifs de la réalité sociale mouride. Et puis progressivement le travail de terrain révèle tout autre chose : une fluidité des situations, des relations, société hétérogène aux prescriptions idéologiques singulièrement limitées. Mais du coup l'histoire se voit accorder un rôle fondamental : non seulement elle nous révèle une évolution mais aussi et surtout elle nous permet de saisir les variations possibles d'une structure sociale. En saisissant les variations on saisit également les invariances et ce qui est proprement la structure du système (et des possibilités qu'elle offre aux différents groupes sociaux qui le composent). En effet la dimension diachronique de l'analyse sociologique permet de différencier les éléments du système et de les mettre à leur juste place. » (Copans 1969)

En partant de l'analyse d'une organisation productive religieuse dans la lignée du marxiste des années soixante, il a restitué l'idéologie mouride tout en relativisant l'accusation d'exploitation de la confrérie sur ses disciples. Il a ainsi montré avec brio comment la confrérie mouride s'appuyait sur une hiérarchie dynamique, revisitant les écrits coloniaux et post-coloniaux qui avaient une vision particulièrement mécaniste de la hiérarchie confrérique. A partir de la démonstration du faible temps alloué par les disciples aux travaux des champs collectifs de leur marabout, il a pu remettre en cause les discours sur l'exploitation économique dont étaient censés faire preuve les marabouts à

partir de leur idéologie religieuse basée sur la soumission des disciples. Tout en partant de cette idéologie religieuse pour montrer la mobilisation de la force de travail dont étaient capables les chefs religieux, il a soigneusement déconstruit les préjugés sur cette confrérie sénégalaise. C'est ainsi par la combinaison d'une anthropologie économique avec une anthropologie politique qu'il a pu précisément caractériser les formes de hiérarchies religieuses qui se développaient dans la société post-coloniale. Sans renier le marxisme il pouvait donner un contenu factuel à ses réflexions susceptibles de nourrir la théorie politique et l'anthropologie. Ce travail a non seulement nourri une autre approche de la confrérie, mais a également servi de base à l'ensemble des travaux qui lui ont succédé sur cette branche de l'islam sénégalais.

Avec cette perspective, il a su se pencher dans les années de l'indépendance sur les rapports sociaux qui étaient les succédanées des formes de pouvoir coloniales. La situation de développement bien qu'analysée comme une structure à l'origine de rapports de pouvoir laisse la place au dévoilement de l'inventivité des sociétés à les recomposer dans des dynamiques propres à d'autres échelles temporelles et spatiales. Cette analyse sera par la suite complétée par une critique plus large des mécanismes de développement au Sahel et des rapports de pouvoir qu'ils charriaient.

Ses travaux avec Meillassoux sur la sécheresse au Sahel ont ainsi préfiguré l'ensemble des débats qui allaient secouer le monde du développement et de la recherche qui s'y attelait comme objet d'étude. En s'attaquant aux déterminants économique-politique de la famine pour dépasser une lecture en termes de recherche, il offrait la possibilité d'une critique de l'économie agraire coloniale et de son avatar, le développement agricole de l'indépendance, les groupes sociaux privilégiés par l'Etat ayant reproduit la dépendance économique et politique de la paysannerie. Ils m'ont permis de reconsidérer cette entreprise de l'aide comme un objet politique en soi, traversé de rapports de force de multiples échelles qui confrontaient des intérêts à proprement parler économiques, mais également des rapports politiques particuliers. Cette anthropologie s'est attelée à l'examen de la recomposition des moyens de subsistance dans le cadre plus large de l'appareil d'Etat indépendant et de ses modes d'intégration aux forces économiques et politiques plus globales (de l'ancien empire, aux multiples pouvoirs étatiques qui se confrontaient dans le contexte de la guerre froide au tiers mondisme ...). En déconstruisant les idées reçues du développement par l'étude concrète des mécanismes productifs et par une analyse critique propre à l'anthropologie appliquée, cette anthropologie n'en a pas moins décelé la manière dont les sociétés africaines se réappropriaient ces dispositifs de pouvoir dans le cadre plus large de la formation des Etats indépendants.

En déployant une anthropologie appliquée il a rendu toute l'originalité historique aux modes de production africain, sans enfermer ses travaux dans une rhétorique marxiste mécaniste, mais en appréciant avec une profondeur empirique, elle sans concession, les rapports de dépendance issus de la rencontre des sociétés coloniales et africaines. La description épaisse des rapports de dépendance économique et religieux dans l'institution confrérique renforcés par la colonisation est une preuve indéniable de la pertinence d'associer une analyse économique du pouvoir et une analyse des formes sociales et religieuses du politique. Sa démarche m'a surtout été utile pour me mener vers la pratique d'une anthropologie économique dédiée à une analyse des rapports de pouvoir dans les paysanneries sénégalaises. C'est en découvrant ses analyses dans son ouvrage *les marabouts de l'arachide* (1988 [1980]) et en menant des discussions régulières au cours de l'accomplissement de ma thèse que j'en suis venu à renforcer mes intuitions théoriques et de terrain. Cette double perspective économique et politique a également beaucoup nourri mon anthropologie contemporaine où il s'agit de saisir comment le monde du développement offre de nouvelles ressources et opportunités politiques dans le cadre des compétitions politiques notabiliaires et dans l'appareil partisan, tout en reposant toujours sur des rapports parentaux et

l'économie lignagère. A n'en point douter il s'agissait de reconsidérer la pertinence de vieux objets de l'anthropologie à l'aune des nouvelles configurations de pouvoir dans les sociétés africaines indépendantes.

De l'anthropologie économique à l'anthropologie politique au Sénégal

Je me rappelle avec précision ce qui animait nos discussions des comparaisons temporelles et spatiales du rapport des paysanneries avec l'Etat et avec l'univers du développement dans le Sénégal post colonial. Une attention toute particulière à relier les espaces et les époques nous guidait. Mais ce qui était le plus stimulant était sans doute d'ouvrir cette comparaison à des points d'appuis théoriques ou des travaux élaborés dans des contextes autres en Afrique, voire plus lointains. La manière dont je me nourrissais de la microhistoire pour mieux saisir cette historicité du politique au Sénégal est directement issu de F.G. Bailey dont Jean fut un passeur en France par sa traduction de l'ouvrage *stratagems and spoils*. Bailey était un membre de l'école de Manchester, formé par Gluckman et ayant mené ses recherches en Inde. Jean a non seulement contribué à sa diffusion dans l'espace francophone, mais en a également tiré la substance de l'analyse dans ses propres travaux, tout en conservant un regard critique à son égard.

L'ouvrage de Bailey met en avant l'analyse d'échelles et la manière dont les arènes politiques de différents niveaux s'interpénètrent pour définir les dynamiques politiques en montrant les enjeux et les acteurs de médiation entre ces échelles. La notion d'emboîtement des niveaux et situations politiques est centrale dans cette approche qui montre comment les différentes arènes nationales et locales peuvent s'altérer réciproquement en fonction des normes, des enjeux et des intérêts respectifs de chaque arène. Le niveau d'analyse local propre à l'analyse anthropologique est ainsi défini comme non totalement autonome et soumis au changement en fonction des influences de l'arène politique nationale. Il s'en suit une attention aux dynamiques des règles normatives dans les arènes des différents niveaux en fonction des règles pragmatiques qui suivent les pratiques régulées du jeu politique et la circulation des ressources imbriquant de manière évolutive les différents niveaux. Les intermédiaires chargés de la traduction des normes entre les niveaux apparaissent dans l'entre deux des arènes pour le contrôle des règles et des ressources. Il s'agit ici de prendre en compte les situations de changement et les rapports entre les systèmes politiques et leur environnement. Cette démarche propre à l'école de Manchester ne manquera pas de rendre les anthropologues plus attentifs aux jeux d'échelles et aux dynamiques sociales jamais totalement inhibées par les structures de pouvoir.

L'attention portée par Jean aux situations de dépendance et aux mécanismes de développement doit ainsi dans cette perspective se traduire par une analyse concrète des sphères locales, pour appréhender le pouvoir du capitalisme internationalisé et la manière dont les sociétés africaines domestiquent ses effets. Les marabouts de l'arachide étaient évidemment perçus comme des intermédiaires non seulement économiques, du fait de leur contrôle sur une spéculation coloniale puis d'exportation, mais également politiques, alors que le mouvement paysan avait été soutenu par la confrérie mouride au moment du malaise paysan s'opposant à l'encadrement étatique de l'agriculture.

Les échelles et le rôle des intermédiaires dans les sociétés coloniales et post-coloniales en tant que médiateurs des structures politiques et économiques sont bien au centre de l'attention. Le rôle de médiateur s'étendait au spirituel dans le cas mouride, ce qui n'était pas anodin et non exclusif des précédentes dimensions envisagées. La focale sur le local lui permettait d'observer le changement

dans une situation de transition à partir du rôle des intermédiaires paysans du Baol qu'étaient les chefs religieux. Il se penchera ainsi sur l'évolution des chefferies villageoise dans le cadre du système coopératif encadré par les élites administratives de l'Etat central.

« Cette analyse révèle l'existence d'oppositions intra-maraboutiques ainsi que les manipulations qui les expriment. Cette démarche rejoint d'ailleurs une tendance récente de l'anthropologie politique, qui préfère démonter un système à partir de sa pratique locale et non à partir de son organisation globale et de son discours normatif. Pour reprendre l'expression de Marc J. Swartz il s'agit de juger un système à travers les local-level politics (1). (Copans 1973 : 319)

(1) Il s'agit d'étudier les politiques locales comme le niveau local de la politique: en ce sens l'étude est incomplète car ouverte sur l'extérieur. Cf. les travaux de F.G. Bailey, U.J. Svartz, R.W. Nicholas. »

C'est bien à travers une démarche de *local level politics*, qui se tourne vers l'études des trajectoires élitaires, puisant dans l'analyse généalogique comme dans les stratégies contemporaines de succession et d'exercice du pouvoir dans les structures de l'Etat moderne, chefferie de village et coopérative, qu'il analyse la réappropriation du pouvoir économique et politique dans la société mouride. Les concurrences se montrent ainsi des révélateurs des nouvelles normes et ressources qui guident la compétition politique que des révélateurs de l'évolution des structures de pouvoir. Analyser par le bas le politique en décrivant finement la situation d'emboîtement et les stratégies d'acteurs qu'elles met en branle suggère d'analyser autant la synchronie que la diachronie des rapports entre religieux et politique, en tenant compte autant des normes et ressources de l'Etat moderne que de l'idéologie religieuse proprement dite.

La médiation assurée par les marabouts entre l'encadrement agricole, l'administration de l'Etat et la paysannerie du Sénégal devait ainsi être appréhendée dans le temps long des rapports à l'islam, du rôle de résistance de la confrérie au moment de la conquête à sa cooptation par l'Etat colonial et post-colonial et dans le temps cours des compétitions élitaires et des modes de dépendance des exploitants paysans à l'égard des ressources et du produit de l'agriculture arachidière. C'est finalement la micro-analyse qui a permis de rattacher les dimensions idéelles et matérielles de la production agricole dans le bassin arachidier, permettant de saisir les échelles de décision et les rapports multiniveaux qui influencent les rapports de travail agraires.

Cette attention à l'articulation des rapports de force internationaux et nationaux pour mieux appréhender les transformations du pouvoir local sur lesquelles se penchent plus volontiers l'anthropologie trouve son prolongement dans la traduction de l'ouvrage de Bailey où l'analyse d'échelle est omniprésente. Même si l'emboîtement d'échelle tel que conçu par Bailey conserve un caractère fonctionnel, qui ne permet pas toujours de saisir convenablement les rapports de pouvoir, comme le révèle Jean, elle peut être féconde. Il y décela tout de même les limites du transactionnalisme dans l'analyse des rapports de clientèle notamment. Cette réflexion a profondément nourrit la manière dont je devais appréhender les rapports de pouvoir contemporain liés au développement. L'analyse des interactions politiques et économiques entre paliers sociaux et institutionnels a beaucoup puisé dans cette manière d'appréhender les interactions sociales comme des phénomènes multiscalaires. Mon analyse du clientélisme dans le Sénégal rural contemporain a ainsi mis en évidence les influences réciproques, du marché local comme global, de l'Etat et des sphères globales du développement, ainsi que des rapports de pouvoirs parentaux comme élitaires plus locaux. On pouvait ainsi dépasser l'analyse de l'encapsulation du global dans les sphères locales propres à l'anthropologie manchesterienne, pour finalement restituer les influences des sociétés

locales sur la manière dont l'Etat gouverne et sur l'adaptation des forces globales à ces configurations de pouvoir.

La notion d'arène de Bailey (1975) a facilité la saisie de la relative autonomie de l'arène locale, tout en considérant son emboîtement dans l'arène globale du développement. J'ai ainsi analysé les conflits relatifs à l'allocation des ressources rurales contemporaines dans le modèle agricole qui prévalait dans le Sénégal de la période de libéralisation ainsi que les formes de pouvoir qu'ils révélaient. Cet ouvrage a été décisif dans nombre de travaux en anthropologie mais a surtout rapproché l'histoire de l'anthropologie, et sa lecture ainsi que celle des travaux historiques s'y référant m'ont aidé à comprendre les rapports entre les temporalités historiques. Dans mes travaux, je privilégie la micro-analyse pour mieux saisir l'enchevêtrement des différents dispositifs sociaux. Cette approche s'avère la plus adaptée pour comprendre les logiques d'acteurs insérés dans des contextes pluriels. Le principe est de contourner les catégories générales qui laissent échapper ce qui relève des comportements et de l'expérience sociale, ou de la constitution d'identités de groupe (Revel 1996). Les individus apparaissent dans leurs relations à d'autres individus pour donner une vision alternative du social (Ginzburg et Poni 1981). La micro-histoire a montré que les comportements sociaux font référence à des normes multiples et parfois contradictoires (Levi 1989 : 41). En tant qu'individus concrets, les protagonistes sont insérés dans des réseaux de relations et leurs actes sont le produit d'une histoire personnelle et collective, révélée par les représentations et les pratiques se référant à des temporalités variées. Cette perspective offre la possibilité de restituer les dimensions multitemporelles des rapports entre normes et échelles et d'étudier la globalisation non comme un pur phénomène contemporain mais un phénomène qui véhicule des temporalités multiples sur lesquelles les acteurs s'appuient pour construire leur pouvoir.

Conclusion

Dans un article récent Jean suggérait que l'anthropologie avait peut-être tort de délaisser ses objets traditionnels pour se vouer à l'étude d'une globalisation plus attentive aux signes qu'au matériel. Il questionnait ainsi l'engouement pour des travaux comme ceux d'Appadurai, *Après le colonialisme* (2001), alors que la globalisation avait un impact très important sur les dimensions matérielles de l'organisation sociale. Les réflexions d'échelles articulées à l'historicité des sociétés paysannes donnaient effectivement une toute autre vision de la globalisation que celle des *ethnoscapes* appaduriens. Finalement l'analyse serrée de la circulation des hommes, des choses et des normes permet de mieux rendre compte de la dimension matérielle de la globalisation, plus que jamais à l'œuvre y compris dans les dynamiques politiques actuelles et dans les reconfigurations des cultures. Il y suggère que l'anthropologie du contemporain ne doit pas délaisser l'analyse des inégalités, de l'exploitation et des rapports de pouvoir matériels pour mieux décrypter la dimension politique de la globalisation.

Ce que je retiens aussi de nos nombreuses discussions avec Jean, c'est à quel point ses rapports aux autres disciplines et notamment à l'économie ont pu alimenter autant sa réflexion que sa démarche empirique. Des longs entretiens que nous avons eus, je me rappelle également à quel point les échanges et le partage du terrain qu'il avait pu avoir au Sénégal dans le bassin arachidier avec les tenants d'autres disciplines avait été fondateur d'une démarche autant attentive au matériel qu'à l'idéal. Il est évident que la réflexion entre ces deux pôles n'aurait pas pu être aussi riche dans *les marabouts de l'arachide* sans cette expérience conjointe et ce dialogue fécond entre anthropologie et économie. Cela m'a servi à ne pas me satisfaire des discours et de leur analyse dans mon travail

pour la pratique du recensement ou de l'analyse économique afin de mieux comprendre comment les ordres sociaux fondent la circulation des choses et sont en même temps influencés par elle. Mon analyse du clientélisme et de sa dynamique dans le cadre des transformations rurales et du développement se sont été fécondées par un rapprochement des méthodes entre disciplines pour saisir des questionnements à la frontière de l'anthropologie, de l'économie et du politique. Mon attachement à intégrer les approches et problématiques de l'anthropologie économique et de l'anthropologie politique se révèle en continuité avec cette pratique du terrain en dialogue avec les disciplines, susceptibles de restituer la dimension globalisée des dynamiques sociales et de la réinterpréter à partir de temporalités variées.

Ce que je retiens aussi de Jean est son extraordinaire capacité de lecture, qui a également été fondatrice d'une démarche à proprement parler iconoclaste en termes de méthodes. Ceci explique en partie son rapport à la production des savoirs en anthropologie, qui cherchait toujours à ne jamais prendre pour argent comptant ce que l'on pouvait lire des maîtres de l'anthropologie, afin de ne jamais se satisfaire de l'image béate des maîtres, lorsque l'on est disciple. J'ai finalement trouvé dans ce cheminement complexe une manière de considérer la production du savoir, certes comme une transmission, mais également une irrévérence salutaire lorsqu'il s'agit d'appréhender le social tel qu'il s'offre à nous, nu, une fois débarrassé des œillères idéologiques ou méthodologiques. Il m'a aidé à me faire confiance dans mes démarches empiriques, dans une manière de voir le monde par les approches anthropologiques sans jamais oublier l'absolu nécessité de rester attentif à ce qui se passe concrètement dans les rapports sociaux quotidiens et dans nos rapports à nos interlocuteurs.

Finalement, il m'a permis de m'engager dans une voix qui tout en étant profondément ancrée dans la pensée anthropologique devait systématiquement la remettre en cause, par des discussions avec d'autres disciplines ou par un rapport au terrain, que ce soit pour se détacher des atavismes de la discipline ou de ne pas succomber trop rapidement à ses nouvelles lunes aguichantes. Le suivi serré et simultané des parcours sociaux, des échanges matériels et de la circulation des représentations détaché des idéologies suppose les variations d'échelles dans l'enquête même, révélant les articulations indéterminées du local et du global. Ce dialogue des méthodes au questionnement qui permet d'articuler des approches « traditionnelles » de la discipline (si tant est que ce terme ait plus de sens dans la science que dans la société) pour appréhender des objets particulièrement contemporains. En remettant sur la table son matériau et ses formes de recueil, évidemment avec la réflexivité que cela suppose, on est alors susceptible de mieux rendre compte des dynamiques d'historicité des sociétés, notamment en appréciant ce qui relève de la continuité du pouvoir et de ses nouvelles formes d'exercice.

Ce sont des problématiques qui me guident toujours aujourd'hui dans le cadre de mes travaux sur l'Algérie notamment où j'ai tenté de cerner comment différents ordres historiques sont convoqués dans les stratégies et l'expérience des sociétés locales à l'égard des changements globaux. Finalement cette réflexion sur les échelles engage, si l'on y approfondit l'analyse conjointe du matériel et de l'idéal, une réflexion sur la multiplicité des temporalités dans l'avènement des sociétés contemporaines.